+Education and the French Revolution [H.C. Barnard]

Autor(en): **Ziegler, Ernst**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sauraient en rien se réclamer du *Contrat social*. Ils rappellent que Jean-Jacques n'a jamais prôné l'insurrection, mais au contraire la soumission à l'ordre établi, et que pour lui, le gouvernement monarchique était le plus convenable à un grand Etat.

Comment expliquer, dès lors, le prestige dont Jean-Jacques Rousseau n'a cessé de jouir auprès des hommes de 1789? Miss McDonald estime qu'il faut l'attribuer au mythe qui, dès avant 1778, auréolait la personne et l'œuvre de l'écrivain. La Révolution s'est annexé ce culte de l'homme et du citoyen, de la vertu et du civisme, qui faisait partie en 1789 du bagage intellectuel de tout homme cultivé et dont la ferveur quasi-religieuse trouva dans les manifestations et les fêtes révolutionnaires un nouvel exutoire.

Cette thèse dénie donc en fait toute influence directe de la pensée politique de Jean-Jacques Rousseau dans les événements de 1789. Qui plus est, elle attribue aux seuls contre-révolutionnaires le mérite d'avoir saisi la vraie doctrine du *Contrat social*. Si la première de ces conclusions rejoint celles d'autres auteurs sur les déformations que le «rousseauisme» a fait subir à Rousseau, la seconde appelle en revanche de sérieuses réserves. Quand on voit Miss McDonald définir le citoyen de Genève comme «un conservateur nourri de philosophie classique, qui ne croit pas au progrès et qui a les yeux tournés vers le passé plutôt que vers l'avenir» (p. 37), on ne peut s'empêcher de penser que sa démonstration tient de la tautologie: si le Rousseau des contre-révolutionnaires incarne seul le vrai Rousseau, ne serait-ce pas parce qu'au départ, Rousseau a été défini comme «réactionnaire»? Dans une substantielle étude parue depuis lors, le professeur Lionello Sozzi[2], poursuivant au-delà de 1791 l'étude des interprétations de Rousseau, a très clairement montré que, plus encore que leurs adversaires, les partisans de l'Ancien régime et les milieux conservateurs en général avaient utilisé les écrits politiques de Rousseau à des fins intéressées, en dénaturant sa pensée et en abusant de ce procédé du découpage contre lequel Jean-Jacques avait déjà protesté de son vivant.

Malgré les réserves qu'elle appelle, l'étude de Miss McDonald est pleine d'intérêt; elle est d'une lecture stimulante et constitue sans doute une contribution de valeur à la connaissance de l'incroyable fortune des idées de Rousseau au XVIIIe siècle.

Genève *Jean-Daniel Candaux*

H. C. Barnard, *Education and the French Revolution*. Cambridge, University Press, 1969. VIII/268 S. (Cambridge Texts and Studies in the History of Education.)

Howard Clive Barnard, von 1937 bis 1951 Professor of Education in Reading, seit 1951 emeritiert, ist der Verfasser verschiedener Werke zur

[2] «Interprétations de Rousseau pendant la Révolution». *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, vol. LXIV (1968), p. 187–223.

Geschichte der Erziehung und Bildung: The French Tradition in Education, Fénelon on Education, A History of English Education from 1760, An Introduction to Teaching und andere.

In seinem neuesten Werk *Education and the French Revolution* gibt Barnard zuerst einen Überblick über den Stand von Schulbildung und Erziehung vor der Revolution und erwähnt kurz die bedeutendsten Philosphen, die weniger Theoretiker der Pädagogik als vielmehr Erzieher der Menschheit sein wollten. Sie betrachteten wie Descartes und Rollin «popular education as a key to the reforms in society which they advocated» (S. 17). Das 3. Kapitel «Pre-Revolution projects for a national system of education», das man mit Spannung liest, beweist, daß vieles, was heutige Pädagogen als letzte Errungenschaft auf dem Gebiete des Erziehungswesens ausgeben, im Grunde weder besonders neu noch originell ist.

Im Mittelteil des Werkes werden vor allem Berichte über das Erziehungswesen, Vorschläge zur Gestaltung der Ausbildung, Erziehungsprogramme und Lehrpläne zusammengefaßt und besprochen sowie verschiedene Schultypen beschrieben: L'Ecole Polytechnique, L'Ecole des Armes, L'Ecole de Mars, Ecoles de santé usw. Zwischen den einzelnen Abschnitten stehen knappe Bemerkungen zu den historischen Ereignissen von der Einberufung der Generalstände bis zu Napoleon Bonaparte. Wir haben also besonders in diesem Teil «an essential outline» (S. VII) und ein höchst nützliches Nachschlagewerk vor uns, in welchem wir bedeutende Franzosen des Revolutionszeitalters – Mirabeau, Talleyrand, Condorcet, Sieyès und andere – von einer sonst wenig beachteten Seite her kennen lernen.

Im zweitletzten Kapitel spricht der Verfasser über «Educational influence of the Revolution» und «Napoleon and the Imperial University». Die wichtigsten Punkte der verschiedenen «Rapports» und «Discours» sind auf den Seiten 212 und 213 übersichtlich zusammengestellt. «So among the things that the Revolution did was to bring to the fore the idea that one of the main purposes of the school is to serve the State and educate youth in the virtues of nationalism; and that is an idea which has tended to develop and expand in Europe and elsewhere ever since» (S. 215–216). Zu Napoleon schreibt Barnard: «... the educational system was organised to subserve the State and to be an agent of propaganda for the government, which in this case meant the autocratic rule of Napoleon» (S. 218). Das Schlußkapitel handelt vom «Subsequent influence in France, England, the United States and Germany». «A summary of Revolutionary educational projects and laws», eine Zeittafel, eine referierende Bibliographie und ein Index schließen das Werk ab.

An Barnards Buch ist nebst dem Gehalt der gut lesbare Stil zu loben; es ist in vorzüglichem und daher leichtverständlichem Englisch geschrieben. Die zahlreichen Stellen aus französischen Quellen sind mit wenigen Ausnahmen Englisch wiedergegeben; sie sind – nach einigen Stichproben zu schließen – sorgfältig übersetzt. Obwohl nach Ludwig Reiners bei Zitaten, die nur

der Veranschaulichung dienen, ausführliche Quellenangaben «oft fast prahlerisch» wirken, wäre es doch ein Vorteil, wenn Barnard in seinem Werk, das sich zwar nur «to the student or the non-specialist reader» (S. VII) wendet, die Beleg-Anmerkungen überall angegeben hätte. Das Zitat nach Hippeau S. 162 ist ungenau; in unserer, vom Verfasser angegebenen Ausgabe von Hippeaus «L'instruction publique en France pendant la Révolution» (Paris, Didier, 1883; Bd. II/S. 214) fehlt der letzte Satz. Falsche Anmerkungen stehen auf den Seiten 131 (Ibid. II, 17 statt Ibid. II, *117*) und 174 (p. 916 statt p. *929*).

Neuallschwil/Basel *Ernst Ziegler*

DORA B. WEINER, *Raspail scientist and reformer*. New York and London, Columbia University Press, 1968. In-8°, XII + 336 p.

Pour cette première biographie exhaustive de Raspail, l'auteur s'est efforcée d'utiliser toutes les sources manuscrites possibles, depuis les grands dépôts parisiens jusqu'aux bibliothèques et musées du Comtat Venaissin où naquit Raspail; en outre, elle a su retrouver les papiers de famille restés aux mains des descendants. Le titre de l'ouvrage indique la double célébrité du personnage, bien que, pendant longtemps, l'homme politique ait fait oublier l'homme de science. «On salua en lui, après sa mort, l'homme de 1848, et le savant resta dans l'ombre. Il semble bien pourtant que cet honnête républicain ait été aussi un grand savant.» Le «semble» de cette phrase, par laquelle Jean Dautry concluait, en 1966, l'article qu'il consacrait à Raspail dans le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, est aujourd'hui inadéquat, car le travail de Mme Weiner rend pleine justice à l'originalité et aux mérites du savant, déjà reconnus d'ailleurs par divers spécialistes et mis en valeur par Daniel Ligou dans l'introduction dont il a muni une récente réédition de divers textes de Raspail, sortie en même temps que l'ouvrage de l'historienne américaine.

Précurseur de Virchow par la théorie cellulaire qu'il exposa dès 1825, hygiéniste, fondateur de l'histochimie, inventeur habile et touche-à-tout parfois génial, c'est à ces divers titres que Raspail a droit à une place dans l'histoire des sciences. Son oubli, pendant de longues décennies, s'explique par plusieurs raisons: autodidacte, sans grade universitaire, membre d'aucune académie ou société savante, sans appui dans les milieux proches du pouvoir, il savait être, à l'occasion, un redoutable polémiste qui ne craignait pas de s'attaquer aux autorités scientifiques les mieux établies, en des termes peu académiques; de plus, la façon peu orthodoxe dont il popularisait ses découvertes, son rôle de vulgarisateur, le champ multiple de ses travaux lui donnaient l'apparence d'un touche-à-tout sous laquelle on ne sut pas toujours discerner les grains de génie. Le nationalisme fera redécouvrir le savant oublié lorsque, pendant la première guerre mondiale, il deviendra de bon ton de dénigrer la science allemande et de lui opposer des précurseurs français.